

# SORTIE DE FIN D'ANNÉE 11 AU 13 JUIN 2024

## Ecomusée de la Truffe 2 Rte des Truffières, 24420 Sorges

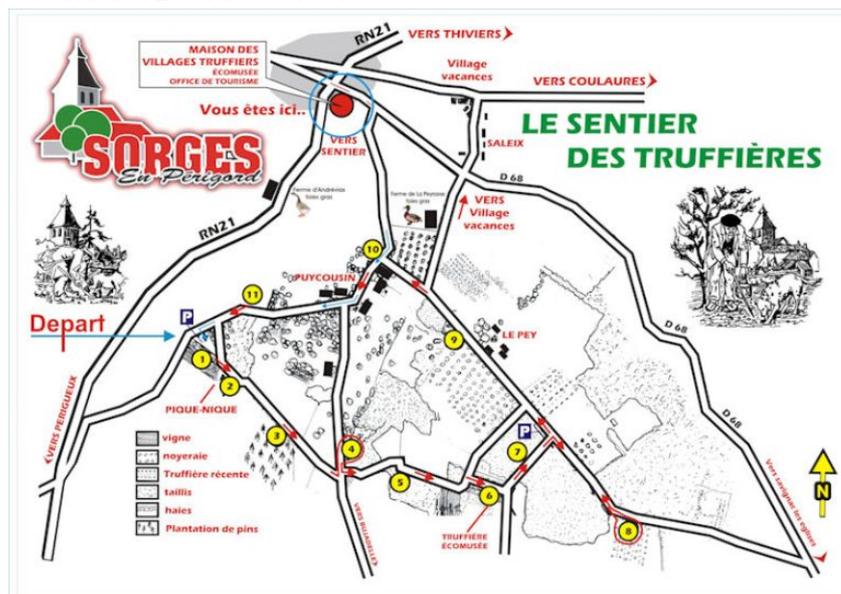
À l'entrée du bourg de Sorges, sur la RN21 de Périgueux à Limoges, dans une belle ferme restaurée du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Ecomusée de la Truffe vous accueille pour vous dévoiler tous les mystères du diamant noir : espèces, histoire, cycle, culture, gastronomie. Découvrez également le sentier des truffières et observez la flore du causse périgourdin.

C'est tout naturellement à Sorges qu'est installé l'écomusée de la truffe. En effet Sorges petite commune au nord est de Périgueux est connue pour être la capitale de la truffe car c'est ici à la fin du 19<sup>e</sup> siècle qu'a débuté la culture de la truffe, que ce champignon mis à disposition par la nature pour les chercheurs cueilleurs a commencé à être dompté pour devenir un vrai produit de culture. Sur la route entre Périgueux et Limoges (la RN21) vous ne pourrez pas le rater, de grands parkings vous permettront de vous garer facilement.

**L'écomusée de la truffe** réside dans une ancienne ferme restaurée du 18<sup>e</sup> siècle. Le parcours du musée explique la truffe depuis sa naissance en symbiose avec les racines des chênes, sa récolte avec des chiens dressés à cet effet ou avec des mouches, jusqu'à sa dégustation sur les tables des plus grands chefs étoilés. Le musée à proprement parler se situe à l'étage alors qu'au rez-de-chaussée réside la boutique consacrée à la truffe et aux produits régionaux.

Pour compléter votre visite, vous irez déambuler sur le sentier découverte à travers le causse calcaire de la région, à la découverte de la flore et de la faune particulières aux truffières.

Le sentier de découverte des truffières serpente à travers le causse calcaire du Périgord. Vous observerez particulièrement les onze points qui suivent et qui sont matérialisés par des panneaux numérotés. Nous vous demandons de rester sur l'itinéraire. Ne pénétrez pas dans les parcelles privées qui le bordent à l'exception du point pique-nique N° 2 et de la truffière de l'Ecomusée N° 6.



### 1 - Truffières dans une vigne

En Périgord, les chênes truffiers sont très souvent plantés dans les vignes, en bordure, ou après cette culture. Le travail du sol de la vigne provoque une aération favorable à la production des truffes.

### 2 - Aire de pique nique

Aménagée dans le bois, elle est à votre disposition. Merci de respecter la propreté du lieu, vous devrez amener votre ravitaillement. Vous observez à droite une vigne dont les pieds en lisière sont morts ou rabougris, victimes d'un brûlé (la truffe émet des substances antibiotiques auxquels peu de plantes résistent).

Des murettes sont fréquemment visibles de part et d'autre du chemin. Elles sont formées de pierres calcaires datées du Jurassique moyen (ère secondaire, 170 millions d'années) qui constituent le sous-sol du Causse de Sorges. Ce calcaire présente différents aspects : lisse (= « lithographique »), coquillier ou oolithique (amalgame

de petits grains). Ils se caractérisent par une grande perméabilité, infiltration rapide des eaux de pluie.

### 3 - Plantation de pins laricio de calabre

Les plants mycorhizés en lisière sur la droite constituent une truffière de bordure. Plantation datant des années 1990 encore non productive à ce jour.

Au fond, on aperçoit une truffière « nouvelle génération » dont la plantation a été exécutée de façon rationnelle, en fonction de l'orientation du terrain et de sa pente qui déterminent la densité en arbres et leur espacement sur la truffière. A propos de la végétation du bord du chemin : végétation de haie. L'épine noire (prunellier) est très abondante sur ce type de sols. Sont aussi présents l'églantier aux baies rouges, le comouiller sanguin, l'aubépine, le noisetier, la viome lanthane, des ronces...

Vous arrivez sur une petite route goudronnée, partez vers la gauche, vous dépasserez le petit chemin qui part à droite, que vous emprunterez ensuite, sur 50m pour observer le point 4.

### 4 - Une ancienne truffière

On distingue une truffière ancienne (plus de 70 ans) formée de gros chênes qui ne produisent plus. Les brûlés caractéristiques sont restés très visibles en toute saison sur ce type de sol.

Revenez sur vos pas pour prendre le petit chemin à gauche.

## 5 - Sur le chemin

A travers le bois, riche en espèces végétales caractéristiques des milieux truffiers, on découvre au détour du chemin une borie récemment construite selon les règles de l'art. Le propriétaire du terrain l'a aménagé en plantant des arbres fruitiers et truffiers vers 1995. Confectionnée en pierre sèche la borie servait d'abri pour le vigneron, ses outils ou même le berger et ses brebis.

*ATTENTION, vous traversez une propriété privée, merci de la respecter.*

Le bois est constitué de chênes, noisetiers, alisiers, ifs, érables champêtres, cornouillers sanguins, genévriers communs. Sur la droite vous observez des pins sylvestres débités et abandonnés. Ils sont tombés lors de la grande tempête 1999 et non traités rapidement ils ne valent plus rien. Une densité trop importante de chênes et la présence des arbustes empêchent la formation de truffières. La flore herbacée au bout du chemin comprend des plantes de sol calcaire et des espèces beaucoup plus répandues en mai et juin : chicorée sauvage, vipérine commune, millepertuis, serpolet, lotier comiculé...

## 6 - Truffière arboretum de l'écomusée

Vous observerez attentivement cette truffière. Les chênes truffiers ont été plantés dans une ancienne vigne qui a été arrachée (il en existe encore une à proximité). Deux espèces sont essentiellement présentes : le chêne pubescent, très local, et le chêne pédonculé. Des noisetiers communs, des colurna (noisetiers turcs) et des chênes verts ont été plantés récemment et un système d'irrigation par micro – aspersion a été installé afin de régulariser la production les années de sécheresse. Suivre l'allée centrale : le sol des truffières est fragile.

Vous ressortez de la truffière clôturée et vous partez sur la gauche

## 7 - La vieille truffière

Dans le bois, à gauche, alignement de chênes d'une très ancienne truffière (110 ans). L'important couvert végétal empêche la lumière de réchauffer le sol. La truffe est dans une situation défavorable et ne fructifie plus. Les spores de truffes sont toujours présentes dans le sol.

Au bout du chemin prendre la route goudronnée sur la droite

Profil du sol avant rénovation Afin de redonner au sol un équilibre favorable au développement de la truffe, il convient d'aérer le sol par plusieurs passages d'un outil à dents et d'améliorer l'état calcaire du sol (apports de chaux).

## 8 - Truffière de 15 ans de chênes et de noisetiers en évolution

On observe un brûlé en lisière de bois. Ce sont les chênes de bordure qui en sont responsables ; ceci prouve que les spores de truffe sont répandues dans la nature, attendant les conditions favorables pour se développer. A noter, l'abondance de pierres calcaires dans le sol d'une épaisseur de terre végétale très faible au-dessus du substrat calcaire sous – jacent. Cette caractéristique est également typique des terrains du Causse.

Revenir sur vos pas, dépasser le chemin dont vous venez sur la gauche, plusieurs jeunes truffières plantées successivement peuvent être observées à votre droite.

## 9 - Noyeraie traditionnelle

Deux variétés de noix sont cultivées sur la commune de SORGES, la come et la franquette : La come, variété rustique, donne un cerneau de qualité, mais sa mise à fruits assez lente limite actuellement son implantation dans les noyeraies intensives. Lorsque l'arbre n'est plus producteur, le bois peut servir en ébénisterie. La franquette a été introduite en Périgord depuis une trentaine d'années. Elle produit rapidement de façon régulière, c'est la variété française la mieux adaptée à la culture intensive du noyer, mais elle exige des sols de qualité. Les noyeraies traditionnelles produisent de la come destinée à la production de cerneaux pour la pâtisserie ou l'huile de noix.

## 10 - Vue sur le bourg de sorges et de ses environs

En face du village du Pey (Les mots occitans de Pey, Puech, Pech, Puy... désignent des points hauts). Au début du XIX siècle, la prospérité de la commune venait en partie de la production des truffes (environ 6000 Kg par an). Actuellement, des efforts de plantation et de rénovation sont entrepris sur la commune et ses environs. Un groupement de producteurs de truffes rassemble plusieurs cantons et assure la commercialisation des truffes. Renseignements à l'écomusée.

## 11 - Point de vue vers sorges

Paysage du causse Périgourdin sur crétacé, dont les sols résultants sont de nature crayeuse. Moins touchés par la sécheresse que les sols issus du Jurassique, ils sont cultivés notamment en céréales. En ligne de crête, la partie supérieure de ces terrains est recouverte par des formations plus récentes datées de l'ère tertiaire (40 à 60 millions d'années), de nature sablo – argileuse. Cette nature acide, très différente de celle du causse calcaire, favorise le développement de couverts forestiers à dominante de châtaigniers. Ceux – ci sont propices à la pousse d'un autre champignon très prisé en Périgord : le cèpe...

Au loin, sur le coteau, on devine l'ancien moulin à vent du Clapier ECOMUSEE DE LA TRUFFE

# Château de hautefort

Le château, d'origine médiévale, a été entièrement modifié à l'époque classique. Implanté sur un éperon rocheux, le château de Hautefort est une ancienne forteresse médiévale transformée au 17ème siècle par le marquis du nom en logis d'agrément

## **Le Moyen Age : l'ère des guerriers**

Le premier propriétaire des lieux est Guy de Lastours aux environs de l'an mille. Gouffier de Lastours, un de ses descendants, est semble-t-il l'un des trente chevaliers qui entrèrent en 1099 dans Jérusalem aux côtés de Godefroy de Bouillon. Au 12ème siècle, par une alliance, la forteresse appartient à la famille de Born représentée par deux frères ennemis, Constantin et le célèbre troubadour Bertran de Born. La forteresse médiévale, qui n'est connue que par les textes, se composait alors d'un donjon et de plusieurs tours reliées entre elles par des remparts. A cette époque, commence alors une guerre opposant les deux frères. Constantin se rallie au parti de Henri II Plantagenêt et de son fils Richard Cœur de Lion, tandis que Bertran s'allie au fils aîné du roi, Henri Court Mantel. En 1183, Hautefort est assiégé et pris par Richard Cœur de Lion. Suite au décès de son aîné, le roi Henri II, ému par l'éloge funèbre du troubadour, rend finalement le château à Bertran de Born. Au 15ème siècle, le château passe à une branche de la famille de Gontaut, qui prend le nom et les armes de Hautefort.

## **Les 16ème et 17ème siècles : l'âge d'or des Marquis de Hautefort**

Changement d'époque et évolutions des modes, la forteresse se transforme progressivement en demeure de plaisance. Le château connaît sa période la plus fastueuse au 17ème siècle. François de Hautefort et son petit-fils Jacques-François travailleront successivement avec deux architectes étrangers au Périgord : un lorrain, Nicolas Rambourg, puis un parisien, Jacques Maigret. Le château abandonne alors progressivement ses fonctions défensives pour devenir un château « à la moderne », composé d'un corps de logis et de deux ailes en retour d'équerre, ponctuées de deux tours circulaires. Par son classicisme, Hautefort ressemble plus à un château de la Loire qu'aux châteaux forts de la région. Son imposante et majestueuse silhouette n'est que le reflet du rang et la puissance des seigneurs de Hautefort. Jacques-François fut en effet nommé premier écuyer de la reine Anne d'Autriche en 1656, puis conseiller du roi. Il devint l'un des principaux fournisseurs des armées de Louis XIV. Sa sœur, Marie de Hautefort, fut accueillie très jeune à la cour, avant de devenir la favorite du roi Louis XIII.

## **Les 18ème et 19ème siècles : le temps des incertitudes**

Pendant la Révolution, la famille de Hautefort n'émigre pas. Le château, utilisé comme « prison pour suspects » de 1793 à 1795, est sauvé de toute destruction. La famille demeure propriétaire des lieux jusqu'à la fin du 19ème siècle. La veuve du dernier propriétaire descendant de la famille de Hautefort, le comte Maxence de Damas, vend le château en 1890 à un riche industriel, Bertrand Artigues. Après son décès en 1908 sans postérité, le château connaît une période de déclin vers la vétusté, culminant en 1925 quand des marchands de bien l'acquièrent, le dépouillent et le laissent à l'abandon, manquant de peu de le faire disparaître pour toujours.

## **Camping\*\*\* de Rouffiac**

Il dispose de 44 chalets / Mobil-homes pour la location. Vous profitez d'un cadre nature calme et reposant.

Mobil-Home Gabare 7 Premium 37M<sup>2</sup>- 2 Chambres 4/6 personne(s)

Mobil-home 2 chambres: Chambre N°1:1 lit en 160 Chambre N°2: 2 lits en 80 Deux salles d'eau et deux wc séparés Une cuisine aménagée banquette convertible terrasse couverte avec salon de jardin.

Pension complète deux jours avec pique-nique le midi

## **Ségur-le-Château**

Le village de Ségur-le-Château est situé dans le département de la Corrèze, tout près de la Dordogne et de la Haute-Vienne. Cette pittoresque cité médiévale est classée parmi les plus beaux villages de France sur l'itinéraire de « la Route Richard Cœur-de-Lion » ainsi que son intégration dans le « Pays d'Art et d'Histoire Vézère Ardoise ».

Ségur a été une cité active dès le 15ème siècle et jusqu'en 1750. Elle était alors le siège d'une cour d'appels (cour d'appel) qui étendit sa juridiction d'appel sur 361 justices seigneuriales en Limousin et Périgord. Cette période florissante explique la richesse et la diversité architecturale qui est à découvrir en flânant dans le village.

## Historique

### Place forte du Vicomté de Limoges

Tout commence au 9ème siècle avec l'instauration de la première maison vicomtale par le Duc d'Aquitaine afin de faire face aux invasions du peuple Normand. C'est à cette même époque qu'est construit le château dont vous pouvez aujourd'hui admirer les vestiges.

Au siècle suivant, Guy, le fils du premier Vicomte de Limoges, prend en épousailles la gentille demoiselle Emma, fille du Vicomte de Ségur. Ségur est alors rattaché au Vicomté de Limoges et devient en quelque sorte « the place to be » au même titre que Comborn, Ventadour et Turenne, les quatre autres vicomtés du Bas Limousin.

Ce nom "Ségur" signifie "lieu sûr". Installé sur un éperon escarpé, ce village était autrefois un choix stratégique pour les vicomtes de Limoges. Bien que seul le donjon de cette forteresse du XIIe siècle subsiste aujourd'hui, les maisons nobles à tourelles ou à colombages témoignent de l'époque fastueuse du XVe au XVIIIe siècle, période où Ségur était une Cour d'Appel pour 361 seigneuries.

### Une cour de justice royale

Ici encore on est Gaillard car du XVème au XVIIIème siècle, on débattait les recours contre les décisions de justice locales et seigneuriales avant qu'ils ne soient éventuellement portés devant le Parlement royal ! C'est ce que l'on appelle la Cour des Appeaux, l'équivalent de nos cours d'appel actuelles. Grâce à ce statut privilégié, Ségur s'est rapidement transformé en une cité prospère où se retrouvaient magistrats, juristes, notaires et autres nobles gens.

### Un village aux demeures remarquables

En flânant dans Ségur, vous serez surpris par le grand nombre de demeures prestigieuses et historiques qui peuplent ses ruelles. Le logis tour Saint-Laurent ou encore les maisons tour du Guet et Henri IV en sont de beaux exemples. Constituées de tourelles, de colombages, d'escaliers à vis et de cheminées monumentales, elles sont un héritage du riche passé judiciaire de la commune. Et si vous poursuivez votre balade en grim pant jusqu'aux vestiges du château, vous pourrez y découvrir les restes du donjon et de la chapelle Notre-Dame mais aussi une maison Renaissance.

A proximité du parking, les maisons médiévales longes la rivière, et le village est dominé par les ruines du château qui se dressent sur une colline derrière les maisons et fournit une toile de fond pittoresque pour Ségur-le-Château. Le village était construit à côté d'un méandre formé par la rivière « Auvézère » est dominé par les vestiges du château (12ème siècle). Bâti sur un éperon rocheux, sa première enceinte conduit à une vaste cour entourée d'une maison Renaissance et des anciens logis des Chevaliers. La deuxième enceinte englobe les vestiges du donjon et de la chapelle Notre-Dame.

De la rivière, vous pouvez suivre la route jusqu'à la Place des Claux, centre historique du village où vivaient les riches propriétaires terriens, et dominé par de très belles maisons médiévales: les maisons « Henri IV » et « Boyer » (15ème siècle.)

De nombreuses demeures Renaissance avec des fenêtres à meneaux, de la colombage et des tourelles des 15ème et 16ème siècles ont été soigneusement restaurés dans le bourg et certaines d'entre eux possèdent toujours d'élégants éléments de décoration appelés des "épis de faitage" sur leurs toits. Sur la colline juste derrière la place des Claux, jetez un coup d'œil aux fenêtres de style renaissance de la Maison Lou Castel. Toujours à Ségur-le-Château, vous pouvez voir la tour Saint-Laurent du XVIe siècle. Au gré des ruelles, vous observerez également un riche et très varié petit patrimoine bâti, témoin des siècles passés : bonnes fontaines, croix. Un parcours découverte est à la disposition des visiteurs au Bureau d'Information Touristique et à la mairie.

Un peu plus loin, vous pourrez voir la rivière qui était autrefois le centre industriel du village, avec plusieurs moulins en activité. Les moulins broyaient à l'origine de la farine ici, et un moulin a été utilisé pour produire de l'électricité pour le village depuis le début du 20ème siècle. A l'écart des rues principales, il y a aussi un réseau de rues étroites avec des maisons plus modestes à Ségur-le-Château, appelées "charriéroux", et sur la place Jean de l'Aigle vous pouvez voir quelques maisons plus charmantes. Si vous suivez le chemin le long de la rivière, vous obtenez une autre belle vue sur la rivière jusqu'à un manoir, très pittoresque et plutôt inconnu des visiteurs du village.

### A découvrir également à Ségur-le-Château

L'église Saint-Léger avec son vitrail contemporain, réalisé par l'artiste Vincent Corpet, symbolisant le supplice du Saint.

À deux pas du bourg médiéval se trouve le Parc agricole et paysager du Chedal. Ce site est labellisé « jardin remarquable ». On y trouve : une cabane perchée dans un arbre, une tour néo-gothique, des sculptures contemporaines.

## Le village d'Arnac-Pompadour

Aux confins de la Dordogne et de la Haute-Vienne, à mi-chemin de Brive-La-Gaillarde et de Limoges, Pompadour est identifiée comme LA cité des chevaux de Corrèze et du Limousin. Berceau de la race anglo-arabe, Pompadour accueille le Haras National et un hippodrome de courses de galop (plat, haies) très réputé.

### Le stade équestre de Puy Marmont :

Situé face au parking du château, vous trouverez le stade équestre de Puy Marmont, ici, s'y déroule de nombreuses compétitions d'équitation et voit s'affronter les meilleurs cavaliers de France lors de concours de saut d'obstacles.

### Château et Écuries

Le château médiéval, reconstruit au XVe et remanié au XVIIIe, fut offert, en 1745, à la favorite de Louis XV, Madame Le Normand d'Étiolles, afin de lui octroyer le titre de Marquise de Pompadour. Après différents dommages, liés à la Révolution Française et à un important incendie subi au XIXe siècle, seule l'aile sud a subsisté. Flanqué d'imposantes tours rondes, un châtelet d'entrée donne accès à une large terrasse qui offre un magnifique point de vue sur l'hippodrome.

La visite du château se divise en plusieurs parties. Une première qui vous immergera au XVIIIème siècle, avec différentes mises en scène. Tapisseries d'Aubusson, porcelaine de Limoges, gravures et lithographies, sont autant d'éléments que vous aurez l'occasion de découvrir. La seconde partie est consacrée au monde équestre. Tenues traditionnelles, stud-book, objets insolites vous feront découvrir le monde du cheval. Depuis les fenêtres du château, ne manquez pas la vue imprenable sur l'hippodrome de Pompadour.

Enfin, les écuries de la Marquise et de l'Orangerie hébergent des chevaux d'artistes en résidence, des chevaux lourds, plusieurs anglo-arabes et deux chevaux présidentiels, confiés aux bons soins des agents du Haras national. À l'arrière de l'écurie de la Marquise, sont exposées des voitures hippomobiles. La visite s'achève par le manège de l'Orangerie qui abrite les spectacles produits par l'association.

### La chapelle Saint-Blaise :

Située à 2 minutes à pied du château. C'est en 2008, que le célèbre peintre-aquarelliste français André Brasilier, a orné les murs de la chapelle d'une immense peinture murale de 300m<sup>2</sup>. Les décors sont empreints de scènes de l'ancien et du nouveau testament. À noter, lors de la réalisation de l'œuvre, l'artiste avait près de 80 ans.

### La ville

Pompadour a un passé prestigieux, comme en témoignent les divers monuments qui subsistent. Le nom vient d'une des plus anciennes seigneuries du Limousin, parmi les huit vicomtés primitives. En 1026, Guy de Lastours, dit Guy le Noir, en lutte avec le Vicomte de Ségur, fit bâtir le premier château, ainsi qu'un monastère et une église à Arnac. A la fin du XIVème siècle, le domaine passa par héritage aux mains des Hélie de Pompadour. A l'extinction de cette famille, en 1741, Louis XV devient acquéreur du château et du marquisat ; il l'offrit à sa favorite, Mme Lenormand d'Étiolles, qui devint ainsi la célèbre Marquise de Pompadour. Elle le revendit en 1760, gardant le titre et les armes. Dès 1761, Louis XV le rendit à la couronne en l'échangeant contre une terre d'Amboise.

Le bourg est organisé autour d'une place centrale coupée d'une allée plantée de marronniers bicentenaires et de platanes. L'Abbé Poulbrière, dans son dictionnaire historique et archéologique des Paroisses du diocèse de Tulle, avait écrit en 1899 en parlant du village de Pompadour : « C'est peut-être le plus intéressant, le mieux bâti et le plus citadin des villages de la Corrèze ».

## Uzerche

Uzerche est une commune française située dans le département de la Corrèze en région Nouvelle-Aquitaine.

En 1787, l'écrivain anglais Arthur Young a qualifié la ville de « Perle du Limousin », surnom dû à son site pittoresque et sous lequel elle est encore largement connue aujourd'hui. Bâtie au sommet d'un éperon rocheux, entourée par un méandre de la rivière Vézère qu'elle domine, Uzerche possède un patrimoine riche hérité des atouts défensifs de son site. D'abord centre décisionnel et carrefour important puis forteresse sous Pépin le Bref, la ville fut aussi le siège d'une puissante abbaye et plus tard d'une sénéchaussée. Héritage de cette aura, de nombreux châteaux, hôtels et autres bâtisses à tourelles<sup>1</sup> construits par la noblesse uzerchoise s'élèvent encore de nos jours et justifient le dicton : « Qui a maison à Uzerche a château en Limousin ».

## **Carrefour et centre de décision antique**

Uzerche, implantée sur la crête d'un escarpement rocheux entouré par une courbe serrée de la Vézère, occupe depuis ses origines une position stratégique. Les Gaulois s'installèrent au plus tard au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. sur ce piton. Il surplombait le col de Sainte-Eulalie, qui avait été équipé très tôt d'un lieu de culte consacré à Sainte Eulalie, martyre espagnole du III<sup>e</sup> siècle et où se trouvait un important carrefour routier antique, d'origine pré-romaine. L'une des routes joignait l'Armorique au bassin méditerranéen, une autre permettait de franchir la Vézère à gué.

Dès l'Antiquité, Uzerche fut ainsi un carrefour routier, devenant un centre de décisions administratives, politiques et religieuses. La ville fut pillée et détruite par les Wisigoths au VI<sup>e</sup> siècle, puis reconstruite et dotée au VII<sup>e</sup> siècle d'une première enceinte fortifiée. Uzerche acquit alors une aura importante du fait de son rôle défensif. Pépin le Bref (Roi des Francs 751-768), conscient de l'intérêt stratégique du site dans sa lutte face à Waïfre, aurait fait élever au VIII<sup>e</sup> siècle pas moins de dix-huit tours de fortification. La plus imposante, appelée Militante ou de Léocaire, accueillit une maison princière.

## **Du castrum mérovingien à l'abbaye Saint-Pierre**

Le terme castrum désigne une enceinte fortifiée abritant un centre de décisions militaires, politiques et religieuses. L'existence d'un tel castrum à l'époque mérovingienne a été attestée au VII<sup>e</sup> siècle par des tiers de sous d'or frappés à Uzerche. Cette fonction administrative était encore manifeste au IX<sup>e</sup> siècle, Uzerche étant à l'époque le siège d'une vicairie, subdivision territoriale administrée par le vicaire et subordonnée à l'autorité du comte de Limoges. Uzerche était aussi le chef-lieu d'un pagus.

## **Abbatiale Saint-Pierre.**

Avec l'autorisation du roi et du pape débuta au Xe siècle la construction d'un monastère, qui devint très riche grâce à de nombreuses donations. Autour du monastère se forma la ville. L'autorité de l'abbé s'étendait sur la ville d'Uzerche, sur les environs et sur les terres qui faisaient partie de la seigneurie. Il y eut jusqu'à cent moines. Tous les habitants de ces lieux étaient vassaux de l'abbé, lui-même vassal direct du roi. Le pape Urbain II, se rendant à Clermont-Ferrand en compagnie de Pierre l'Ermite afin de préparer la première croisade, fit en 1095 une halte à Uzerche. Il y remarqua un moine du nom de Maurice Bourdin, né dans les environs d'Uzerche, qui sera antipape de 1118 à 1121 sous le nom de Grégoire VIII. L'abbaye bénédictine, puissante et prospère, connut son âge d'or aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Il n'en reste que l'église Saint-Pierre, ancienne abbatiale de l'abbaye Saint-Pierre, monument incontournable de l'art roman limousin, et la crypte aux Corps Saints, qui contenait les reliques de deux évêques bretons vénérées par les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle : saint Léon et saint Coronat.

## **Du Xe au XIV<sup>e</sup> siècle**

En 909, les Normands saccagèrent la cité. À la fin du Xe siècle, la petite église paroissiale de Sainte-Eulalie fut donnée par Arbert de Chavan et sa femme Adalaïde. Il est possible qu'un baptistère paléochrétien ait existé initialement en ce lieu.

Place des Vignerons, on trouve aujourd'hui la chapelle Notre-Dame. Restaurée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle aurait succédé à l'église Notre-Dame-du-Désert cédée aux moines en 992 par Archambaud I<sup>er</sup>, vicomte de Ségur.

Vers 1150, Uzerche passa sous la domination des Normands. Le XII<sup>e</sup> siècle fut faste, et de grands personnages traversèrent Uzerche et s'arrêtèrent au monastère : Henri II d'Angleterre en 1156, la femme de ce dernier Aliénor d'Aquitaine ainsi que leur fils Richard Cœur de Lion en 1189, puis Hugues III, duc de Bourgogne, ainsi que Raymond V, comte de Toulouse, en 1183-58. Les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles virent le temps des troubadours uzerchois Gaucelm Faidit et Uc de la Bachellerie. Les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles reçurent l'honneur des visites de plusieurs grands de ce monde : Saint Louis en 1244 et 1256, Philippe III le Hardi en 1285, le pape Clément V en 1306, Charles IV le Bel en 1324-58.

La peste fit d'horribles ravages de 1346 à 1348. La ville résista à plusieurs sièges, méritant ainsi le surnom « Uzerche-la-Pucelle », celle qui n'a jamais été prise (d'où la mention Non polluta sur ses armoiries). Trois fleurs de lys d'or de fasce sur champ d'azur furent ajoutées aux armes de la ville, octroyées en 1374 par le roi Charles V de France en récompense de la défense énergique manifestée par les Uzerchois face aux Anglais.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, la ville fut dotée de nouvelles fortifications. On y entra alors par neuf portes dont seule la porte Bécharie demeure visible aujourd'hui. À cette époque fut élevée la tour du Prince Noir, dont l'origine demeure incertaine.

Un hôtel Dieu fut attesté dès 1393. Le bâtiment devint hôpital général en 1749 par lettres patentes du roi Louis XV.

## Sénéchaussée et ville royale

Dès le XV<sup>e</sup> siècle, le développement de la ville justifia l'adage « Qui a maison à Uzerche a château en Limousin », que l'on doit à l'écrivain anglais Arthur Young.

Louis XI passa dans la ville en 1463 et lui octroya la moitié des assises du sénéchal. La noblesse de robe construisit hôtels et maisons fortes jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Parmi ces demeures, on peut évoquer le château Pontier (ou « hôtel des Besse du Peyrat »), l'Hôtel des Joyet de Maubec, la maison Boyer-Chammard, la maison Eyssartier, la maison de Tayac (ou « hôtel des Gauthier »), l'Hôtel de Clédât ou hôtel Bécharie. La ville obtint en 1558 une sénéchaussée royale (2 villes et 44 paroisses), dès lors en concurrence avec celle de Brive-la-Gaillarde. La puissance de son abbaye et le développement de la sénéchaussée firent d'Uzerche une capitale du Bas-Limousin. Néanmoins, les guerres de religion mirent rapidement à mal cette prospérité relative. En 1575, le vicomte de Turenne, à la tête des Huguenots, saccagea l'abbaye. Dès 1628, les officiers du roi furent les seuls maîtres d'une ville engourdie et dont on commença à abattre les imposantes murailles sous Richelieu. Louis XIII fut reçu à l'hôtel du Sénéchal lors d'une visite en 1632.

Le pont Turgot, achevé en 1753, fut construit pour faire rejoindre le faubourg Sainte-Eulalie à la vieille ville, qui comprenait auparavant une seule rue montante et tortueuse bordée des demeures nobles et armoriées construites aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup>.

En 1767 fut créée la « loge Saint-Jean de l'Heureuse Alliance », comprenant 18 frères, tous notables, où étaient effectués des rites maçonniques. Fédérée en 1781 au Grand Orient, elle se composait de bourgeois uzerchois, grands propriétaires terriens qui souhaitaient voir la fin des rentes et autres dîmes. La loge s'installa en 1784 au 6 de l'actuelle rue Jean-Gentet et aurait compté jusqu'à 80 membres à la veille de la Révolution. Une loge intégralement féminine a également fonctionné à partir de 1782 grâce à Félicité de Genlis, qui fut l'hôte du château du Puy-Grolier<sup>59</sup>, propriété des Grenaille.

## Révolution et époque contemporaine

Le 2 mars 1789 se tint à Uzerche l'assemblée de la sénéchaussée ; 29 députés sont choisis parmi les 115 élus. Le 16 mars, ils portent à Tulle le cahier de doléances. Le 30 juillet 1789 se répand le bruit que le comte d'Artois, frère de Louis XVI, arrive à Uzerche à la tête de 16 000 hommes. Son armée vient de Bordeaux et a incendié plusieurs villes. Aussitôt les hommes d'Uzerche et des paroisses environnantes s'arment mais la prétendue armée n'arrive pas : c'était une ruse pour faire armer tous les Français.

Le département de la Corrèze est formé en 1790. Il est composé de quatre districts : Brive, Tulle, Ussel, et Uzerche. Chacun de ces districts est divisé en 41 cantons, formés eux-mêmes de plusieurs communes.

Sous la Révolution, Uzerche devient chef-lieu de district en adoptant le nom de Faubourg-Égalité et voit la première décapitation du département de la Corrèze, place du Marché, le 19 septembre 1793. Les guerres de la Révolution en 1792-1793 voient deux Uzerchois se distinguer : le général Materre et le colonel Varélaud. Sous Napoléon I<sup>er</sup>, l'Uzerchois Alexis Boyer devient chirurgien de l'empereur, et le suit dans les campagnes de Pologne et Prusse.

En 1826, la commune de Sainte-Eulalie est rattachée à Uzerche.

Programmé en 1840 et achevé en 1855, le tunnel routier est, un siècle durant, le seul sur la route nationale 20. En 1892 vient s'y ajouter un tunnel ferroviaire sur la ligne à voie métrique Uzerche - Seilhac - Tulle - Argentat. La voie ferrée ainsi que la construction du viaduc du « PO-Corrèze » donnent une nouvelle dimension à la ville. Le viaduc, d'une longueur de 142 m, est achevé en 1902 ; il comprend douze arches et permet au tacot de relier la gare PO, située au nord, à la « Petite Gare », station d'Uzerche-Ville. Le POC fonctionne jusqu'en 1969, date de son arrêt définitif. Le viaduc sert aujourd'hui de promenade piétonne (GR 46).

Le 5 septembre 1870, le maire, monsieur de Tayac, communique à son conseil les dépêches annonçant la déchéance de l'Empire et la proclamation de la III<sup>e</sup> République. Le 13 novembre 1870, le conseil municipal exprime son adhésion unanime au plébiscite de Paris du 4 novembre 1870 qui maintient le pouvoir au gouvernement de la Défense nationale.

À l'été 1940, commence le départ progressif des réfugiés et des troupes en retraite qui sont peu à peu démobilisées. Ils sont remplacés, fin 1940, par un escadron de GMR. En octobre 1942, le réseau Buckmaster commence ses émissions à Uzerche et Salon-la-Tour. Le 11 novembre 1942 les troupes allemandes franchissent la ligne de démarcation et traversent Uzerche et Masseret. Quelques jours plus tard le premier parachutage d'armes a lieu à Salon-la-Tour (échec) et Espartignac (succès). En juin 1944, la 2<sup>e</sup> division SS Das Reich, commandée par le général Heinz Lammerding, reçoit l'ordre, au lendemain du débarquement de Normandie, de se positionner entre Tulle et Limoges pour y réduire le maquis. Plusieurs résistants participent alors à l'attaque d'un train en gare d'Allasac, attaque qui permet aux maquisards de libérer le journaliste et partisan de la Résistance allemand Gerhard Leo. Parmi eux se trouve le lieutenant Michel : arrêté peu avant l'attaque de Tulle par les maquisards, il est pendu à Uzerche sous l'ordre et les yeux de Lammerding qui venait de passer deux nuits chez l'habitant.

## Monuments et lieux touristiques

Les principaux lieux et monuments de la commune sont les suivants, classés par ordre chronologique suivant l'époque de leur construction :

- Église Saint-Pierre (XIe – XIIe siècle), classée à l'inventaire des monuments historiques en 1840.
- Église Sainte-Eulalie (Xe siècle).
- Tour du Prince Noir (XIVe siècle), inscrite à l'inventaire des monuments historiques le 21 juin 1933.
- Hospice (attesté en 1393).
- Chapelle de l'Hospice (reconstruite au XIXe siècle).
- Château Bécharie (anciennement maison Barrachaude) (XVe siècle), classé à l'inventaire des monuments historiques en 1907 : doté d'une architecture harmonieuse illustrée par ses belles toitures, le château Bécharie (ou hôtel de Clédat) se distingue en son intérieur par un ensemble de fresques réalisées par Michel et Antoine Cibille, deux artistes corréziens originaires de Darnets.
- Porte Bécharie : cette porte fortifiée est la seule des anciennes portes qui ait été conservée intacte ; au-dessus du passage sous voûte, une niche sculptée abrite une statue moderne de la Vierge.
- Maison Eyssartier (XVe siècle) : classée à l'inventaire des monuments historiques depuis le 20 juin 1927, elle présente une façade caractéristique du style Renaissance. Elle fut habitée au XIXe siècle par une lignée d'apothicaires et notamment le pharmacien Eyssartier, impliqué dans la célèbre affaire Lafarge en vendant de l'arsenic.
- Hôtel du Sénéchal (XVIe siècle), inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis le 28 janvier 1986 : il était occupé, comme son nom l'indique, par un sénéchal (officier royal de justice), dont les bureaux étaient situés place de la Libération mais dont les logements de fonction se trouvaient rue de la Justice. Les Chavaille, installés dans cette demeure, développèrent la sénéchaussée à partir de 1583. Devenu bâtiment municipal en 1879, l'hôtel accueillit jusqu'en 1924 l'école primaire de filles, avant de se voir transformé en gendarmerie. Il abrite de nos jours le CDRAP (Centre régional de documentation sur l'archéologie du paysage) et la « Maison de la Poésie et des métiers du livre en Limousin ». Les trois tours agrémentant la façade de l'hôtel représenteraient, dit-on, les droits de haute, moyenne et basse justices.
- Maison à pans de bois (XVIe siècle), inscrite à l'inventaire des monuments historiques : ce bâtiment offre un grand intérêt architectural, de par sa façade à pans sculptés, composée de bois, de torchis et de brique. Ses deux derniers étages présentent un réseau de pans en damiers moulurés. Jusqu'en 1920, ce bâtiment était doublé d'une tour carrée contenant des escaliers qui donnaient accès aux étages de la porte Claurenson (une des six portes de la ville), aujourd'hui disparue. Ces escaliers sont encore en partie visibles au pignon de la maison restaurée.
- Maison de Tayac (XVIe siècle), inscrite à l'inventaire des monuments historiques : cette demeure construite au XVIIe siècle appartenait aux Gauthier, une famille puissante qui participa activement à la Révolution puis à l'Empire. Elle se distingue par une tour en poivrière et une autre tour carrée. Stéphanie, une des filles Gauthier, se maria avec Jean Philpott de Tayac, maire d'Uzerche de 1866 à 1877. La porte de la tour carrée porte un écusson rappelant la légende des armes d'Uzerche.
- Château Pontier (XVIe et XVIIe siècles) : construit à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècles, il fut la demeure des Consuls de la ville et présente deux tours en poivrière. Martial Besse du Peyrat fut lieutenant particulier auprès du sénéchal en 1722. Une de ses descendantes épousa Jean Pontier, également lieutenant particulier en 1777. Le château Pontier est inscrit aux monuments historiques depuis 1932 pour ses façades et depuis 1988 pour son escalier.
- Hôtel des Joyet de Maubec : il fut l'hôtel particulier de la famille des Joyet de Maubec, qui occupa la charge de lieutenance criminelle à la sénéchaussée pendant les XVIe et XVIIe siècles. Au XIXe siècle, les sœurs de Nevers y transférèrent leur école religieuse.
- Maison Boyer Chammard (XVIIe siècle), inscrite à l'inventaire des monuments historiques : bâtiment remarquable de par sa façade et notamment ses balcons sur la Vézère, la maison Boyer-Chammard fut la demeure des Clary de Saint-Angel. Elle devint en 1741 la propriété de Jean-François Chevallier, nommé un peu plus tôt receveur de l'entrepôt de tabacs d'Uzerche. La maison fut la propriété des Besse de la Noaille au XVIIIe siècle.
- Esplanade de la Lunade : de cette terrasse qui a été établie à l'emplacement des anciens bâtiments abbatiaux, la vue se porte en contrebas sur le faubourg de la Pomme, sur le méandre de la Vézère et, au-delà, sur le cadre de collines qui entourent la ville.

- Pont Turgot (XVIII<sup>e</sup> siècle), inscrit aux monuments historiques.
- Médiathèque Simone-de-Beauvoir : la construction d'une bibliothèque médiathèque dans le centre ancien de la ville a été décidée lors d'une réunion du conseil municipal en septembre 1997. Les travaux ont été effectués de 1999 à 2000 et ont été suivis par l'ouverture au public en octobre 2000.

## **Donzenac “Pans de Travassac” Route des Ardoisières 19270 Donzenac**

L'ardoise, appelée parfois phyllade, est une roche métamorphique issue d'une argile ayant subi un métamorphisme général faible. Elle appartient à la famille des schistes à l'intérieur de laquelle elle se distingue par sa résistance, la qualité de son grain, très fin et homogène, son aspect satiné et sa fissilité. Ces propriétés font qu'elle est surtout utilisée comme matériau de couverture.

### **Schistosité ardoisière**

L'ardoise est généralement une ancienne pélite ayant été compactée et très légèrement chauffée lors d'un début de métamorphisme. Dans ce contexte, elle acquiert une schistosité ardoisière qui permet son débit par clivage naturel en feuillets fins. Ces plans de clivage (plans potentiels de rupture facile), serrés et francs, traduisent la petite taille moyenne du grain de la roche (quelques dizaines de microns) où dominent les minéraux phylliteux (argiles, micas) et sont responsables de la fissilité des matériaux ardoisiers<sup>2</sup>.

Selon la nature et la géométrie de la structure plissée dans laquelle est inclus le schiste, le clivage ardoisier peut être une schistosité de flux, une pseudo-foliation ou une foliation.

### **Défauts**

Le schiste ardoisier est riche en quartz (silice) et en minéraux argileux (silice et alumine), et doit être pauvre en calcaire et en sulfures de fer (pyrite). En effet, la calcite et la pyrite nuisent à la durabilité de l'ardoise et donc à sa qualité, car ce sont des minéraux aisément altérables. Leur altération peut engendrer des trous et réduire l'étanchéité de la toiture.

### **Couleur**

L'ardoise est d'une couleur couramment gris très foncé, allant du gris neutre au gris bleuté. On dit aussi « gris ardoise » ou « bleu ardoise ». Il en existe d'autres couleurs dans le monde : de la bleu-vert voire mordorée et de la violette en Amérique du Sud. Elle a un aspect lustré ou satiné en raison de la présence de petits micas blancs embryonnaires (variété appelée sérécite) issus de la transformation minéralogique des argiles en schistes ardoisiers.

### **Utilisations**

Utilisée dès le Paléolithique, il y a plus de 12 000 ans, comme élément de pavement des tentes ou comme support pour la réalisation de gravures, l'ardoise est largement employée comme matériau de construction à l'époque gallo-romaine. Après une éclipse au début du Moyen Âge, l'industrie de l'ardoise reprend vigueur avec l'expansion monastique des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

L'ardoise de Corrèze (Travassac et Allasac) bénéficie d'une réputation de qualité sans égale due à sa structure géologique. Inaltérable, résistante à la flexion, parfaitement imperméable et résistante au choc – et donc à la grêle – l'ardoise de Corrèze garantit des toits plus que centenaires et est parfaitement adaptée aux bâtiments les plus anciens comme les plus modernes. Ces ardoises trônent aussi fièrement sur des édifices célèbres comme l'abbaye de Mont St Michel – photo ci-dessous – (ardoises de Travassac) ou l'église du Sacré-Cœur de Rodez (ardoises d'Allasac) que sur les toits des villages du Limousin et d'Auvergne.

### **L'histoire de la carrière**

Fin du 16<sup>e</sup> siècle : les paysans du village sont à la recherche de pierres à bâtir. Ils tombent alors sur une colline rocheuse puis sur des gisements d'ardoises qu'ils décident d'exploiter pour construire leurs maisons, mais surtout pour remplacer leurs toits de chaume. Ainsi débute la tradition ardoisière à Donzenac, petit village de caractère corrézien, et à Allasac, sa commune voisine...

### **Les débuts de l'exploitation**

Lors de la découverte du premier gisement sur le site corrézien, l'étanchéité et la fissilité de cette roche (capacité à se fendre en fines lamelles) apparaissent évidentes.

Décision est alors prise de débiter l'exploitation commerciale de la carrière d'ardoises pour les toitures du bâti de la région.

Le site de Travassac compte 7 filons dénommés la Giralde, la Puyboën, la Charbonnelle, la Jeanguinotte, la Martiale et les quatre-maîtres. Actuellement la Fayette est le seul filon exploité.

Les ardoisiers travaillent alors sur le premier des 7 filons d'extraction séparés par 6 pans de 60 mètres de hauteur qui plongent à 140 mètres sous terre.

Pourquoi 7 filons ? Tout simplement parce qu'à l'époque, il n'existait pas de techniques pour retirer l'eau qui s'accumulait au fond des vertigineuses failles, d'où la nécessité d'exploiter un nouveau filon à chaque fois.

Avec l'arrivée de l'électricité, un système de pompes et de grues fût installé pour permettre l'extraction de l'ardoise en profondeur.

### **L'âge d'or de la carrière**

Fin 19ème/début 20ème, 200 à 250 ouvriers travaillent sur le site ardoisier.

Avec la seconde guerre mondiale et l'arrivée des matériaux étrangers et composites d'Espagne ou du Brésil, toutes les carrières de France ferment. Toutes sauf celle de Travassac.

### **La reine ardoise**

Garantie entre 300 et 400 ans, l'ardoise de Travassac est reconnue dans le monde entier pour sa qualité d'exception grâce à sa structure géologique.

Inaltérable, parfaitement imperméable et résistante au choc, et donc à la grêle, l'ardoise de Corrèze est parfaitement adaptée aux bâtiments les plus anciens comme les plus modernes. Ces ardoises trônent aussi fièrement sur les toits des villages du Limousin et d'Auvergne que sur des édifices célèbres.

Le saviez-vous ? Le Mont Saint-Michel a fait appel aux ardoisiers de Travassac pour recouvrir sa célèbre abbaye.

### **Le métier d'ardoisier**

Un savoir-faire ancestral où les outils et les gestes n'ont pas varié depuis des siècles. Actuellement, 3 ardoisiers seulement exercent toujours dans la carrière de Travassac.

A noter : Il faut compter environ 3 ans pour acquérir toutes les techniques de ce métier en voie de disparition.

### **L'extraction de la roche**

Elle se réalise encore aujourd'hui à la main à l'aide d'explosifs qui permettent de détacher des blocs qui seront travaillés suivant 3 étapes.

#### **1/ Le rebillage**

Il s'agit d'une technique qui permet de débiter les gros blocs d'ardoises en morceaux plus petits. A savoir : Chaque ardoisier travaille environ 1 tonne de pierres par jour. A peu près 20% seront transformées en ardoise.

#### **2/ Le clivage**

Cette opération permet de réaliser des feuilles d'ardoises afin de provoquer l'ouverture de la pierre comme un livre.

#### **3/ La taille**

Les feuilles d'ardoises sont ensuite taillées et percées selon deux formes traditionnelles : la carrée, utilisée en basse Corrèze et sur les départements limitrophes ; et l'ogivale, posée sur l'ensemble du Massif Central.